

Assurance-chômage--Loi

professionnelle? Cela semble-t-il une façon sérieuse de développer un marché pour la population active du pays?

Dans le domaine de l'acquisition de compétences, le gouvernement, qui a déjà apporté une très maigre contribution, fait d'autres compressions d'un million de dollars.

Mes collègues seront probablement curieux de savoir que dans le secteur du développement de l'emploi, les personnes qui participaient à un programme de développement de l'emploi bénéficiaient après d'une hausse salariale de 18,5 p. 100 en moyenne. Ces personnes qui touchaient 240\$ par semaine, comme je l'ai mentionné plus tôt dans mon exposé, avaient la possibilité d'accroître leur productivité et leur rémunération. Je suis certain que tous les députés de la Chambre seront scandalisés d'apprendre que le gouvernement a fait des coupes sombres de 50 millions de dollars dans le secteur de l'intégration professionnelle. Les jeunes et les femmes qui réintègrent le marché du travail étaient en mesure d'accroître respectivement leur rémunération de 45 p. 100 et de 56 p. 100 en moyenne.

Enfin, dans le secteur des pénuries de main-d'oeuvre, le gouvernement fait des réductions supplémentaires de 8 millions de dollars. Or, il est important de se rappeler que les participants au programme de pénuries de main-d'oeuvre parvenaient à accroître leur rémunération annuelle de 8,3 p. 100 en moyenne.

Le gouvernement veut accroître la productivité, augmenter la rémunération et permettre à la population active de contribuer davantage au moyen de leurs impôts et de leurs dépenses de consommation, mais de toute évidence, en se retirant des programmes sociaux, il s'y prend bien mal.

Le président suppléant (M. Paproski): La période des questions et commentaires est maintenant terminée. Le député de Burlington pour la reprise du débat.

M. William Kempling (secrétaire parlementaire de la ministre de l'Emploi et de l'Immigration): Monsieur le Président, j'ai écouté le député d'Eglinton—Lawrence (M. Volpe) et je dois dire que je n'ai jamais entendu un orateur aussi mal informé depuis que je siége à la Chambre des communes.

M. Volpe: Avez-vous écouté votre propre ministre?

M. Kempling: Il parle de compétences du niveau de débutant. Cent millions de dollars de plus seront consacrés à la formation, dont un nouveau programme destiné à combler les besoins des secteurs en pleine croissance,

particulièrement le secteur des services. Le député ne sait pas ce qu'il dit. Il parle de compressions, et nous parlons de dépenser plus d'argent.

Je tiens à aborder la question des compétences. J'ignore si le député a travaillé une seule journée dans sa vie ou s'il a déjà eu les mains calleuses, mais à l'entendre, on croirait que non. Je veux parler des compétences et de l'amélioration de ces compétences et expliquer comment cela nous aidera à maintenir nos industries parmi le peloton de tête sur les marchés mondiaux. C'est essentiellement ce que vise notre stratégie de formation de la main-d'oeuvre décrite dans le projet de loi C-21. Parmi les programmes d'emploi et d'immigration, il y en a un qui s'appelle Pénuries de main-d'oeuvre. Dans le cadre de ce programme, nous analysons tous les quatre mois les pénuries de main-d'oeuvre dans chacune des provinces. Je veux dire au député de Terre-neuve qui a posé une question un peu plus tôt — le député de Bonavista—Trinity—Conception (M. Mifflin)—que, après le débat, je lui montrerai la liste des emplois spécialisés pour lesquels on a bien du mal à trouver de la main-d'oeuvre à Terre-Neuve. Ils couvrent deux pages. Le député en restera sûrement bouche bée.

• (1620)

C'est donc en fonction de cet objectif que nous prenons nos décisions. De nos jours, le Canada ne veut pas simplement tenir bon face à la concurrence universelle. Il veut exceller. Pour ce faire, nous devons prendre le virage technologique. On ne peut plus se laisser devancer par les autres pays, il faut accroître notre productivité en créant des produits sophistiqués et en donnant l'occasion à notre main-d'oeuvre de parfaire ses compétences. Nous savons que, dans l'ensemble, les machines utilisées de nos jours dans les usines. . .

M. Walker: Où avez-vous travaillé?

M. Kempling: Vous voulez savoir où j'ai travaillé?

M. Walker: Oui, j'aimerais bien ça.

M. Kempling: Vous n'étiez pas encore né que je travaillais déjà.

Dans l'ensemble, les machines utilisées de nos jours dans les usines coûtent des centaines de milliers de dollars et il faut du personnel pour les manipuler. Il ne s'agit pas simplement de tours, de perceuses et de toupies ordinaires. Ce sont des machines complexes, informatisées, dont nous avons besoin pour rendre nos entreprises productives et rentables. En conséquence, nous ne pouvons nous permettre de nous laisser devancer par les